



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS – Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS – MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 228 – Publication trimestrielle — 1^{er} trimestre 2009

« ...Tout est ruine et deuil... » (1)

« Des *terroristes* ! » (C'est l'appellation donnée généralement par les occupants d'un pays aux occupés qui leur résistent.) - « Ils nous ont agressés par des sabotages, des embuscades, des tirs de fusil ou de mortier. Nous sommes en droit de riposter par le châtimement collectif des populations qui les abritent. » Telle pourrait être, en substance, la *justification* des crimes de guerre perpétrés en juin 1944 à Oradour-sur-Glane ou, en janvier 2009, à Gaza (Palestine occupée). Dans le premier cas, 642 habitants de tous âges massacrés dans leur village, dans le second près de 1500 habitants de tous âges bombardés à l'aveugle dans leur réduit de 450 km² soumis préalablement à un blocus hermétique et complet ; des bombardements par avions, hélicoptères, blindés, avec des armes interdites (des bombes au phosphore notamment) ; des bombardements qui n'épargnent - bien au contraire - ni hôpitaux, ni écoles, ni locaux de l'ONU, ni entrepôts de vivres ou de matériel médical. Agir de la sorte, avec une densité de population d'environ 3300 personnes par km² (120 pour la France), c'est véritablement vouloir délibérément tirer dans le tas.

La plupart des victimes sont des enfants et des civils innocents. Comme à Chio en 1821, comme en Arménie occupée en 1915...

Aucun des objectifs militaires israéliens n'a été atteint et, sauf exceptions, les chefs intégristes islamistes irresponsables du Hamas vivent et règnent toujours sur la bande de Gaza d'où ils ont chassé par la terreur l'Autorité Palestinienne internationalement reconnue. Plus encore, par leurs inadmissibles provocations, ils illusionnent des populations exsangues et apeurées, ils se font passer pour LA Résistance alors même que sont suicidaires leurs orientations qui ne font que les isoler aux yeux des démocrates du monde entier... Du côté du gouvernement israélien, l'usage sans fin de la force brutale ne peut conduire qu'à un fiasco complet sur tous les plans : militaire (la guerre a déjà plus de 60 ans), diplomatique (la condamnation et l'isolement, unanimes) et moral (comment Israël et ce qu'il représente peut-il pratiquer de tels crimes de guerre ?).

A refuser, encore et encore, la coexistence des deux Etats, Israël et Palestine, prévus par le droit international défini par l'ONU, à s'acharner à rendre non-viable le futur et hypothétique Etat palestinien (par son éclatement en deux territoires, par la colonisation

(suite page 2)

SOMMAIRE

P. 1 et 2 : Éditorial

Commémorations

P. 2 et 3 : France Bloch-Sérazin

P. 3 : Le Ruchard

P. 4 : Souge : gendarme-citoyen

P. 5 et 6 : Ivry

P. 6 : Demande de renseignements

P. 7 : Pierre Sémard

Assemblée Générale

P. 8 à 10 : Compte rendu de l'Assemblée Générale

P. 11 : Bilan au 31 décembre 2008

P. 12 : Compte de résultat 2008

P. 13 : Compte de résultat prévisionnel 2009

P. 14 et 15 : Complément au rapport d'activité

Vient de Paraître

P. 11 : La Résistance communiste en France

Nos Peines

P. 13 : Raymond Hallery

Histoire

P. 15 : Réflexion sur les témoignages

P. 16 : « 93 »

***Vous êtes en accord
avec les buts,
l'action de notre association,
aidez-nous en souscrivant,
en faisant souscrire
un abonnement
de soutien de 30 euros.***

continue et rampante de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est), on continue à entretenir le pire et la désespérance. Jusqu'à quand ?

Le monde change, l'élection de M. Obama aux Etats-Unis le montre. Il n'y a plus de conflits locaux qui ne menacent de dégénérer. Les dominations de type colonial, c'est fini, en Afrique, en Asie, aux Amériques. Il est plus que temps d'imposer le droit et la paix au Moyen-Orient, face aux bellicistes de tous les camps, par une force internationale d'interposition.

Rappelons-nous « l'impossible oubli » : il s'applique autant à Oradour en 1944, à Deir-Yassin en 1948, ou à Gaza en 2009...

Georges Duffau-Epstein - Pierre REBIERE
1^{er} février 2009

(1) Victor HUGO, « L'Enfant Grec », poème écrit à la suite des massacres des Grecs de l'île de Chio en 1821 par les occupants turcs.

Commémorations

4 Décembre 2008 : France Bloch-Sérazin

Le jeudi 4 décembre 2008 à 11h15, il a été procédé au dévoilement d'une plaque commémorative avenue Debidour (Paris, XIX^e) en hommage à France Bloch-Sérazin qui avait installé dans son immeuble un laboratoire où elle préparait des explosifs pour la Résistance.

La pose de cette plaque est l'aboutissement de nombreuses années d'efforts de l'ANACR (et principalement de M. René Le Prévost).

Lors de cette cérémonie, sont intervenus messieurs Roger Madec (Maire du XIX^e), Jean-Pierre Riffault (ANACR), Roland Sérazin (fils de France Bloch et Frédéric Sérazin) ainsi que Mme Catherine Vieu-Charier (adjoindue au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant).

Dans la nombreuse assistance se trouvaient Claude Bloch (sœur de France) et Eliane (fille de Frédo Sérazin).

France est née le 21 février 1913. Fille de l'écrivain Jean-Richard Bloch et de Marguerite Herzog (sœur du romancier André Maurois), elle passe ses premières années à Poitiers. Après l'obtention d'une licence de chimie générale, elle entre en 1934 à l'Institut de Chimie de Paris où elle poursuit des recherches sous la direction du professeur Urbain. Elle sera la première femme à obtenir une bourse d'études de la caisse nationale de la recherche scientifique.

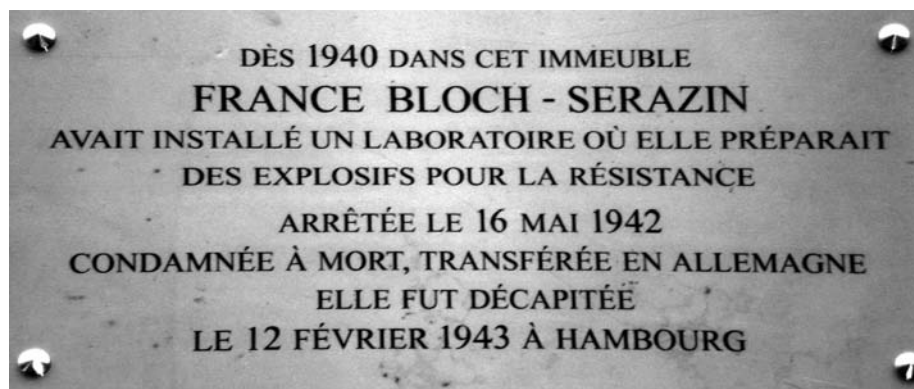
Dès 1936, France milite contre la montée des fascismes, notamment contre la non-intervention française dans la Guerre civile espagnole et contre *l'esprit de Munich*. En mai 1939, elle épouse Frédéric Sérazin, (dit Frédo) ouvrier tourneur à l'usine automobile Hispano-Suiza à Paris, syndicaliste, et, comme elle, militant communiste. Le 28 janvier 1940 voit la naissance de leur fils,

Roland (Frédo avait déjà une fille, Eliane, née en 1931). Ils vivent alors leurs rares mois de bonheur familial à Paris.

Mobilisé le 2 septembre 1939, Frédo est arrêté en mars 1940 par le gouvernement Daladier, en raison de son militantisme. En avril 1940 il est envoyé vers le front italien puis interné en août à la citadelle de Sestéron, d'où il s'évadera en mars 1941. Il verra alors, quelques heures, sa femme et son fils à Paris. Repris, il est interné au camp de Choisel à Châteaubriant, puis au camp de Voves, près de Chartres.

laboratoire clandestin permettant la fabrication d'explosifs fournis aux réseaux de Résistance. Ce laboratoire est aménagé dans l'appartement d'un allemand anti-nazi, ancien des Brigades Internationales, Théo Kroliczek.

« Dans son laboratoire, rue Debidour elle remit en état des pistolets et des grenades trouvés dans les égouts ; elle parvint à fabriquer du cordon Bickford. Les premiers pylônes électriques qui sautèrent dans la région parisienne et près d'Orléans furent détruits grâce aux explosifs qu'elle avait



En mai 1940, France se replie sur Bordeaux où elle travaille au Laboratoire de la Recherche Scientifique. En octobre 1940, le statut des juifs instauré en zone libre par les autorités de Vichy interdit à France de travailler dans la Fonction Publique. Elle revient à Paris et, fin 1940, s'engage dans la Résistance, à l'O.S. (« Organisation Spéciale » qui précéda les F.T.P.F.). La cave de son appartement, avec des ronéos et des stencils, sert à fabriquer des tracts distribués la nuit.

Sous la direction du colonel Dumont, chef opérationnel des réseaux F.T.P.F. de la région parisienne, elle crée bientôt un

mis au point. Elle participa également à l'attaque de l'usine à gaz du Landy, au nord de Paris, à l'empoisonnement de chevaux de la Wehrmacht et à plusieurs actions du même type. »

Début 1941, France entre sous un faux nom au laboratoire d'identité judiciaire de la préfecture de police ; ceci lui permet d'obtenir des produits chimiques nécessaires à la confection de ses explosifs. Elle y travaillera plus d'un an.

16 mai 1942 : Identifiée en février 1942 par la police de Vichy, France est filée pendant plusieurs mois. Elle est arrêtée le 16

mai par la police française avec tout son groupe. Elle est emprisonnée à la Santé.

26 mai 1942 : « J'ai été interrogée hier toute la journée par les français. Nous sommes douze femmes dans une cellule où il y aurait normalement de la place pour deux. L'atmosphère est très sympathique mis il y a des poux, des punaises, des souris. Ne vous en faites surtout pas pour moi, cela va très bien »

Début juin 1942, France est livrée aux allemands par la police française. Pendant les semaines suivantes, de nombreuses tortures lui seront infligées pendant les interrogatoires. Elle ne parlera pas.

30 septembre 1942 : Le « procès » par un tribunal militaire allemand a lieu : dix-huit membres sur vingt-trois du réseau de Raymond Losserand (conseiller municipal du XIV^e arr.) sont condamnés à mort (Les dix-sept hommes seront fusillés en octobre). France est la seule femme. À ce titre, elle n'est pas immédiatement exécutée, mais transférée d'abord à Fresnes, puis de là, conformément au décret « Nuit et Brouillard », déportée en novembre 1942 en Allemagne, d'abord à Karlsruhe, puis à la forteresse de Lübeck.

12 février 1943 : France a été transférée à Hambourg pour y être exécutée. Elle écrira trois lettres d'adieu, avant d'être décapitée par les nazis.

« Je meurs pour ce pourquoi nous avons lutté, j'ai lutté ; tu sais comme moi que je n'aurais pas pu agir autrement que je n'ai agi : on ne se change pas. » (Lettre à son mari, qui ne la recevra jamais)

La copie de deux de ces lettres a été conservée par Mme Sommer, directrice de la prison pour Femmes de Hambourg ;



celle-ci les remettra à la fin de la guerre à une mission de rapatriement, et parviendra à entrer en contact en 1973 avec la mère de France, à qui elle enverra les dernières photos précédant l'exécution.

(Une plaque commémorative a été apposée sur le mur de la prison par la Ville de Hambourg en février 1988, à l'initiative de Hans Zorn).

France Bloch-Sérazin est inhumée au Cimetière National du Struthof, sur le site du camp de concentration aménagé en Alsace par les nazis, où sont inhumés, depuis 1957, de nombreux déportés résistants.

Frédo Sérazin s'est évadé de Voves en Octobre 1943 ; ayant rejoint la Résistance, il est arrêté de nouveau et assassiné par la

Gestapo à Saint-Étienne en juin 1944.

Leur fils a été sauvé : au moment de l'arrestation de France, Antoinette Touchet (« Monette ») a pu enlever le petit Roland, que la police va rechercher pour faire pression sur France. Monette et son mari Francis cacheront Roland pendant deux ans et demi dans une ferme du Périgord, où ils se sont placés.

France et Frédo ont été décorés à titre posthume :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Croix de Guerre avec palme
- Médaille de la Résistance
- Déporté Résistant (France) / Interné Résistant (Frédo)

Roland Sérazin

66^e anniversaire des Fusillés du Ruchard

Le 4 octobre 2008, face à la stèle des Résistants fusillés au camp militaire du Ruchard, sur la commune d'Avon-les Roches (Indre-et-Loire), a eu lieu la seconde commémoration organisée à l'initiative du nouveau comité qui, depuis 2007, a suivi la rénovation du monument.

C'est autour d'une stèle totalement rénovée avec en arrière-plan une haie parfaitement élaguée, le tout grâce au soutien financier exceptionnel du Ministère de la défense, de la Région Centre, du Souvenir français, sans oublier l'aide régulière

du Conseil général et des municipalités de Tours et Saint-Pierre-des-Corps, que quarante-deux porte-drapeaux, représentant les associations patriotiques, ont pris place.

Une délégation militaire, placée sous le commandement du Chef du détachement du camp du Ruchard, ainsi que la musique de Tours-la-Fuye, apportaient leur concours à la manifestation face à une assistance nombreuse associant, autour des membres du Comité du patronage et du Comité d'honneur, des élus, des

représentants de l'Etat, des armées, de la gendarmerie, d'associations amies et bon nombre de patriotes.

A l'issue de la cérémonie, une délégation s'est dirigée, comme à l'accoutumée, vers la Tranchée des Fusillées afin d'y déposer une gerbe et de se recueillir sur les lieux de l'exécution.

Jean Soury, secrétaire départemental de l'A.N.A.C.R., a fait une intervention remarquée dont nous publierons des extraits dans un prochain numéro.

Jean-Maurice Pialepor

Souge : Gendarme – citoyen



Michele Vignacq, sa sœur, Jean-René Mellier au second rang - Jo Durou au premier

Au mois d'octobre 2008, la vingt-cinquième promotion d'élèves gendarmes de l'école de Libourne nous avait sollicités pour que leur traditionnelle cérémonie de remise des képis et postillons (coiffures des femmes gendarmes) se déroule dans l'enceinte des Fusillés, au mémorial de Souge, ce qui eut lieu le 13 octobre.

Les élèves gendarmes avaient tenu à ce que cette cérémonie se déroule sur un lieu de mémoire. C'est ainsi que des fleurs furent déposées, stèle après stèle, avec garde d'honneur. Vint ensuite la cérémonie protocolaire en présence des autorités civiles et militaires. Le plus émouvant fut sans aucun doute l'interprétation *a capella* de la Marseillaise et du Chant des Partisans par ces cent dix-huit futurs gendarmes, rendant ainsi hommage aux martyrs. Nous avons appris depuis que Le Chant des Partisans avait été adopté comme chant de marche lors des exercices.

Lors de la réception à la mairie de Martignas, un échange entre les membres du comité et les élèves s'avéra très fructueux. L'évocation de la nuit du 23 octobre 1941 par Jo Durou en émut plus d'un : le 24, tombaient sous les balles nazies, cinquante patriotes.

Le 26 février 2009, nous avons été conviés, dans l'enceinte de l'École nationale de Gendarmerie, à la cérémonie de remise des galons qui marque la fin des études des élèves gendarmes. Signalons au passage que cette école va être fermée à la fin du cycle des deux promotions suivantes. Lors de la prise d'armes et du défilé final nous avons pu réentendre Le Chant

des Partisans de même que Le Chant des marais repris, lui, comme chant de marche de la deuxième compagnie.

On ne peut que se féliciter qu'un tel esprit se développe dans une école de la République et que les gendarmes deviennent, à leur tour, des passeurs de mémoire.

Jean-René Mellier,
Comité du Souvenir de Souge.



Interprétation de la Marseillaise et du Chant des Partisans

Lors de l'inauguration, le 21 Février, de la plaque en mémoire de Missak et Mélinée Manouchian nous étions représentés par Georges Duffau-Epstein, Roger Boisserie et Naftali Skrobek.

« Ils étaient vingt-et-trois quand les fusils fleurirent », disait Aragon dans son célèbre poème. Mais les fusils ne fleurirent pas seulement pour ceux que la légende a appelé le « Groupe Manouchian-Bocsov ». Au Mont-Valérien, la liste est longue de ceux qui furent fusillés par les nazis. Sur le Monument du Souvenir réalisé par le plasticien Pascal Convert, 1014 noms sont désormais gravés dans le bronze. Ce sont les noms des hommes tombés en ce lieu qui a le triste privilège d'être l'endroit de France où ont été abattus le plus grand nombre de martyrs.

Je voudrais évoquer ici Karl Schoonar, jeune résistant allemand fusillé à l'âge de 17 ans suite au procès dit de « la Maison de la Chimie ». Certains d'entre eux étaient juifs, ce qui, bien sûr, en faisait une cible prioritaire pour les occupants et les collaborateurs du régime de Vichy. Certains étaient catholiques, d'autres protestants, quelques uns musulmans, la grande majorité ne croyait en aucun dieu. Leurs engagements politiques



tion, une attitude antifasciste. Souvenez-vous, il suffisait d'avoir appartenu au parti communiste pour être accusé d'« activité antinationale » et de ce fait susceptible d'être exécuté. La police française collaborationniste, les arrêtait et les livrait aux allemands. Le réservoir d'otages était ainsi alimenté sans discontinuer.

La machine d'élimination fonctionnait en permanence. Les camions bâchés arrivaient au Mont-Valérien chargés de vivants et repartaient avec des morts. L'isolement du lieu permet-

Quand on parle habituellement du Mont-Valérien, viennent immédiatement à l'esprit, les noms du catholique Honoré d'Estienne d'Orves et du communiste Gabriel Péri, immortalisés par Paul Eluard dans « La Rose et le Réséda ».

On pense ensuite aux 23 de l'Affiche Rouge mais tous les autres semblent absents de la mémoire collective. Résister n'était pas réservé aux seuls célébrités. De nombreux autres, parfaitement inconnus ont donné leur sang pour notre liberté. Les énumérer tous serait fastidieux, mais nous devons leur rendre hommage avec la même ferveur. Ils venaient de pays très différents. Originaires de Pologne, de Hongrie, d'Arménie, de Roumanie, de Bulgarie, de Tchécoslovaquie, de Russie, des pays du Maghreb, d'Espagne, d'Italie, de France et d'ailleurs, ils ont leur nom sur la Cloche (car telle est devenue l'identité du monument). Souvent ils avaient dû quitter leurs pays alors sous le joug de régimes dictatoriaux, fascistes pour certains, et ils continuaient leur combat sur le sol de notre territoire. Parfois, leur trajet avait commencé dans les Brigades Internationales en Espagne. Avec leurs compagnons français, ils n'avaient qu'un seul ennemi : *l'idéologie nazie*. Ils ne se battaient pas contre le peuple allemand, c'est pourquoi avec eux se trouvaient des Allemands antinazis.

Je voudrais évoquer ici Karl Schoonar, jeune résistant allemand fusillé à l'âge de 17 ans suite au procès dit de « la Maison de la Chimie ». Certains d'entre eux étaient juifs, ce qui, bien sûr, en faisait une cible prioritaire pour les occupants et les collaborateurs du régime de Vichy. Certains étaient catholiques, d'autres protestants, quelques uns musulmans, la grande majorité ne croyait en aucun dieu. Leurs engagements politiques



exprimaient la même diversité : gaullistes, communistes, socialistes ou non engagés politiquement, souvent militants syndicaux, ils luttèrent ensemble pour un monde meilleur. Toutefois, les fusillés du Mont-Valérien se trouvaient être, dans leur grande majorité, communistes. Ils avaient tous résisté, sous des formes multiples. Propagande, distribution de tracts ou de journaux clandestins, sabotage, renseignement, lutte armée ou tout autre forme de combat, c'est ce qui leur était reproché. Pour les nazis, tout opposant devait disparaître. Parmi eux, se trouvaient des otages juifs provenant du camp de Drancy. Ces otages n'avaient pas été choisis au hasard. Comme ceux de Châteaubriant, ils avaient tous eu, avant leur arrestation, des engagements politiques ou sociaux, que soient leurs origines et leurs convictions personnelles, pour la démocratie et le progrès social, contre tous les racismes et tous les communautarismes. Ce combat leur était commun, qu'ils soient communistes, gaullistes, ou autres. Ils aimaient « la vie à en mourir » comme le dit le beau titre du livre édité sous l'égide du Musée de la Résistance Nationale de Champigny, contenant une sélection de Lettres de Fusillés.

Nous leur devons « notre liberté » et pourtant ils ont failli disparaître des mémoires. Au Mont-Valérien, jusqu'en 2003, il n'existait que le Mémorial de la France Combattante inauguré en 1958 par le Général de Gaulle. Les fusillés n'avaient droit ni à un monument, ni à une cérémonie officiels. Seules les

tion, une attitude antifasciste. Souvenez-vous, il suffisait d'avoir appartenu au parti communiste pour être accusé d'« activité antinationale » et de ce fait susceptible d'être exécuté. La police française collaborationniste, les arrêtait et les livrait aux allemands. Le réservoir d'otages était ainsi alimenté sans discontinuer.

La machine d'élimination fonctionnait en permanence. Les camions bâchés arrivaient au Mont-Valérien chargés de vivants et repartaient avec des morts. L'isolement du lieu permettait l'exécution de la sinistre besogne en toute tranquillité, si l'on peut s'exprimer ainsi. Pour les sépultures il fallait faire de même. Si au cimetière Parisien d'Ivry ont été enterrés près de 840 corps dont ceux des héros de l'Affiche Rouge, les nazis dans leur souci permanent de faire disparaître les traces de leurs forfaits enterraient les suppliciés dans de nombreux autres cimetières de la région parisienne. Il était ainsi plus difficile pour la population de mesurer exactement l'ampleur de la répression.

Nous qui sommes présents ici, nous savons qu'ils se battaient tous, quelles que soient leurs origines et leurs convictions personnelles, pour la démocratie et le progrès social, contre tous les racismes et tous les communautarismes. Ce combat leur était commun, qu'ils soient communistes, gaullistes, ou autres. Ils aimaient « la vie à en mourir » comme le dit le beau titre du livre édité sous l'égide du Musée de la Résistance Nationale de Champigny, contenant une sélection de Lettres de Fusillés.

Nous leur devons « notre liberté » et pourtant ils ont failli disparaître des mémoires. Au Mont-Valérien, jusqu'en 2003, il n'existait que le Mémorial de la France Combattante inauguré en 1958 par le Général de Gaulle. Les fusillés n'avaient droit ni à un monument, ni à une cérémonie officiels. Seules les

Commémorations

associations comme l'ARAC, l'ANACR, la FNDIRP, avec d'autres comme le parti communiste et la CGT, leurs rendaient hommage dans la clairière : une fois par an ! Il fallut attendre que le sénateur Robert Badinter fasse adopter à l'unanimité, par le Sénat, un projet de loi pour que la réalisation d'un monument soit décidée.

Le 20 Septembre 2003, près de 60 ans après la libération de la France, le Monument du Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien était enfin inauguré. Jean-Pierre Raffarin, premier ministre, Robert Badinter et moi-même au nom des Familles de Fusillés, dévoilions ce monument en forme de Cloche et portant les noms de 1006 fusillés identifiés alors - ils sont 1014 aujourd'hui.

Il fallait faire plus, et ce que réclament toutes les associations depuis de nombreuses années va enfin prendre corps. Le Mont-Valérien va devenir un réel lieu de recueillement et de mémoire grâce aux travaux entrepris dont la première tranche doit être terminée à la fin du premier semestre 2009. Nous ne pouvons que nous en féliciter. Le « Chemin des Fusillés » oublié pendant si longtemps, va enfin être de digne de

ceux qui sont tombés dans ce site.

Je dois vous dire que c'est avec beaucoup d'émotion que je m'exprime aujourd'hui devant vous, car derrière moi, à côté de la tombe de Missak et Mélinée Manouchian, se trouve la tombe de mon père, Joseph Epstein. Plus connu sous le pseudonyme de Colonel Gilles, il était Commandant Militaire des Francs-Tireurs et Partisans Français de la Région Parisienne. A ce titre il assumait la responsabilité des FTP-MOI dont le groupe de l'Affiche Rouge faisait partie. Et pourtant, ni son nom, ni son portrait ne figurent sur la célèbre affiche alors qu'il fût arrêté avec Missak Manouchian le 16 Novembre 1943 à Evry-Petit-Bourg. Malgré d'effroyables tortures, il n'a même pas livré son véritable nom à ses tortionnaires. Il fut donc fusillé sous un pseudonyme à consonance française. De ce fait il ne pouvait pas servir à la propagande nazie et son nom n'eut pas l'honneur de figurer sur les murs français parmi ceux des glorieux combattants de l'Affiche Rouge que nous honorons ce matin.

La dernière lettre que ce père qu'il m'adressa quelques heures avant de mourir, résume bien le combat qu'ils

menaient tous. Il m'écrivait : « Je meurs pour ton bonheur, pour celui de toutes les mamans et de tous les enfants ». Oui, ils n'avaient pas de haine contre un peuple mais la volonté de construire un monde meilleur, libéré de toutes les oppressions. Ses derniers mots, écrits en travers de la page montraient avec force le sens de sa lutte permanente. Lui, le Juif Polonais, son ultime message était : « Vive la France, vive la liberté ». Quelle leçon pour l'avenir ! Il nous indiquait le sens que nous devons donner à notre action pour perpétuer la mémoire de tous ces combattants. Nous ne pouvons tolérer aucune des formes de négationnisme. Les propos d'un soi-disant humoriste ne nous font pas rire. De même, c'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la réhabilitation par le pape Benoît XVI d'un évêque négationniste. Il est impossible de composer avec cette idéologie. Notre honneur c'est de continuer le combat pour un monde de fraternité et de liberté dans lequel tous les racismes et tous les communautarismes n'auront pas droit de cité. Nous serons ainsi fidèles à la mémoire de tous ceux qui payèrent de leur vie ce combat.

Demande de renseignements

M. Simonet

recherche des renseignements :

- sur la Gestapo française qui a sévit rue Bassano à Paris XVI
 - sur les Fusillés du 2 octobre 1943, exécutés au Mont-Valérien.
-

Merci de le contacter au 3 square de l'étang
95130 Franconville
ou au **01 34 15 34 63**
ou le mardi matin à l'association au
01 44 17 38 27.

M^{me} Legendre

recherche des renseignements :

Dans le but de faire apposer une plaque devant l'entrée de l'ancienne prison des Tourelles Paris XX, Mme Legendre demande :

- aux ancien(ne)s interné(e)s résistant(e)s ou à leurs familles de bien vouloir se faire connaître.
-

Merci de téléphoner à Mme Legendre
au **01 43 79 17 26**

ou le mardi matin à l'association au
01 44 17 38 27.

Bonneuil-sur-Marne (94) - Pierre Séward



De gauche à droite : Michèle Gautier, Pierrette Legendre (petite fille de Pierre Séward), Aurélie Pudelko, Jean Jeannot (Élus de Valenton) Bernard Ywanne (Maire honoraire de Bonneuil), Marc Thiberville (Conseiller Général) et Patrick Douet (Maire de Bonneuil).



Le 7 mars 2009, comme chaque année, nous étions présents à la cérémonie, organisée par les villes de Bonneuil-sur-Marne et Valenton (Val de Marne) en l'honneur de Pierre Séward, secrétaire du syndicat CGT de la SNCF.

Dans leurs interventions, les élus communaux et départementaux, ainsi que le représentant de la CGT et des cheminots ont tous lancé des appels à la résistance, voire à l'insoumission face à la politique de casse de la SNCF.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 5 février 2009

PRÉAMBULE

Actuellement souffrant, notre président, Pierre Rebière, est remplacé par Georges Duffau-Epstein, secrétaire général.

Jacques Carcedo assure la présidence de séance.

Après lecture d'une gentille lettre de notre amie Ida Friedman, Hubert Doucet, au nom des métallos CGT et de l'association Châteaubriant-Voves-Rouillé, prononce d'amicales paroles d'accueil dans cette maison syndicale qui reçut les Brigades Internationales de 1937 à 1939. Il conclut en souhaitant le retour rapide de Pierre Rebière parmi nous.

RAPPORTS D'ACTIVITÉS

Rapport d'activité de l'association

Georges Duffau-Epstein présente le complément au rapport moral 2008 que nous publions ci-après (p.14-15). Le rapport moral en discussion est paru dans le n° 227 de notre journal.

Rapports des comités locaux

- Mme Coiffard-Millot signale la cérémonie du terrain de Bêle (environs de Nantes) dont elle adressera pour le journal commentaires et extraits de presse.

- Jean Darracq rend compte des cérémonies concernant les fusillés du 15 décembre 1941, tant à Caen qu'à Paris (mairie du 2^e arrondissement en 2008). Le maire, dans son allocution, s'est interrogé sur les otages. En 2009, la cérémonie se déroulera à la mairie du 19^e arrondissement dont Lucien Sampaix était originaire.

Il signale le livre de J-C. Fauteur sur l'affaire Speidel et le travail effectué par notre



association en collaboration avec le Musée de la Résistance de Champigny-sur-Marne dans le but de réaliser une exposition consacrée à ce thème.

- Jacotte Neplaz-Bouvet évoque les soucis rencontrés dans le financement de l'exposition Speidel et la nécessité de rechercher des fonds auprès de collectivités variées (départements, comités d'entreprise, associations, etc.)

Elle informe qu'au plan local, en Haute-Savoie, un appel est lancé pour la célébration de la soixante-cinquième année de la libération du territoire par de nombreuses organisations d'anciens combattants, de déportés et résistants.

- Paul Mouedeb fait état des réactions du conseil des évêques de France, du gouvernement allemand et de la chancelière Angela Merkel quant à la position prise par le pape vis-à-vis d'un évêque négationniste.

- Naftali Skrobek était en Allemagne la semaine dernière ; il confirme l'attitude du gouvernement allemand. La délégation dont il faisait partie a été reçue par le gouverneur de Berlin qui s'est opposé dans son discours à la décision du pape.

Il nous signifie qu'il a vainement cherché un mémorial de la Résistance allemande

au nazisme (exception faite d'une plaque apposée à l'intérieur du ministère allemand de la Défense).

- Jacotte Neplaz-Bouvet fait état de la présence en Savoie avant 1939 de résistants allemands ayant fui la répression nazie. Ils étaient communistes, syndicalistes, catholiques etc... Elle souhaite que nous les honorions et mettions en relief leur participation à la Résistance française.

- Hubert Doucet rappelle le travail de mémoire effectué auprès des jeunes travailleurs (20 à 30 ans) par l'amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, gage du devenir de nos associations. Il nous faut les informer sur ce que fut la Résistance, son démarrage dans l'univers syndicaliste ou les comités populaires. Il faut que le mouvement social se réapproprie l'histoire de la Résistance; il faut que la jeunesse se réapproprie sa propre histoire (comme ce fut le cas en 1940) par le biais des organisations syndicales ou politiques pour que les jeunes deviennent acteurs des luttes d'aujourd'hui (licenciements par milliers), avec un but de paix et non de guerre.

- Georges Duffau-Epstein confirme que nous devons mettre en avant, dans toutes nos activités, le fait que les premiers résistants aux nazis furent les Allemands internés dès 1933 en Allemagne.





En tant que président de l'Association du Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien, il tient l'assemblée au courant des travaux de rénovation du site :

- Les totems devant jalonner le chemin menant à la Clairière des Fusillés seraient maintenus, avec des portraits de résistants peu connus, figures de la résistance populaire, par exemple Karl Schoonar (fils de résistants allemands).

- Notre conception du travail de mémoire et de la pérennité de notre action va à l'encontre de la mémoire « officielle ». Il nous faut lutter contre la méconnaissance de ce qui s'est passé et en faire connaître les acteurs, tous les acteurs. C'est là un problème essentiel.

- Un dictionnaire des massacrés et exécutés est en cours de réalisation par une équipe d'historiens liée à celle qui a conçu le Dictionnaire historique du mouvement ouvrier (Maitron). Les organisations mémorielles classiques y participent, toutes sources sont les bienvenues et vous êtes les premiers concernés, en répondant par exemple à l'enquête du ministère mentionnée dans le dernier Châteaubriant. Il faut notamment faire appel à la mémoire des hommes et des femmes témoins encore vivants, à toutes les connaissances ou publications locales, avec le maximum d'ouverture d'esprit.

- Hubert Deroche, pour le comité d'Indre-et-Loire, fait le point sur l'information judiciaire d'un procureur général allemand venu sur place enquêter au sujet des responsabilités des SS et de la Wehrmacht dans le crime de guerre commis à Maillé en août 1944.

- Jean-René Mellier rend compte de l'activité du comité de Souge :

- création d'une commission devant établir la liste complète des Fusillés de Souge pour le dictionnaire évoqué ci-dessus ;

- il signale de nombreuses visites sur le site de Souge, notamment des écoles ;

- il expose le travail de mémoire en liaison avec l'armée ; le rallye des lycées avec ses questionnaires et ses temps d'information ;

- il communique son article Gendarmes-citoyens (ci-après, p.4). Il rend hommage aux gendarmes résistants fusillés ou déportés.

VOTE

Le rapport d'activité et les motions suivantes sont adoptés à l'unanimité.

Motion « Orphelins »

L'ANFFMRF-A, réunie en assemblée générale à Paris le 5 février 2009 :

- rappelle la promesse écrite, faite par M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, de *décret unique* relatif aux orphelins de guerre,

- estime que les études confiées au Préfet Ardouin doivent maintenant être terminées,

- demande que le nouveau décret paraisse rapidement afin qu'il n'y ait plus d'oubliés,

- réitère son exigence de simple justice de la part de l'Etat envers les orphelins dont les parents, dans les pires conditions, ont servi l'intérêt général du pays.

Motion « 8 Mai »

L'ANFFMRF-A, réunie en assemblée générale à Paris le 5 février 2009 :

- se félicite des déclarations de Monsieur Jean-Marie Boeckel, Secrétaire d'Etat aux anciens Combattants, concernant la date du 8 Mai,

- demande que soit confirmé officiellement par une déclaration du Gouvernement

le maintien du 8 Mai comme date de célébration officielle de la victoire sur le nazisme (capitulation de l'Allemagne nazie).

RAPPORT FINANCIER

Hélène Biéret, trésorière, présente le bilan et le compte de résultat de l'exercice 2008 ainsi que le compte de résultat prévisionnel pour 2009. Un tableau comparatif des comptes des exercices 2005, 2006, 2007 et 2008 lui permet d'observer :

- une augmentation des frais de missions et d'assemblées générales, des frais de transport et des frais afférents à la publication de notre journal (prise en charge du routage effectué antérieurement par nos amis tourangeaux) ;

- la stabilité des subventions communales et du nombre des abonnements des mairies au journal ;

- la baisse des recettes-cotisations des adhérents. En 2005 et 2006 le poste « libéralités » (dons des adhérents suite à l'attribution de la pension orphelins) a caché notre déficit de fonctionnement.

- Désormais nous accusons un déficit annuel. 2007 : - 7 444 euros ; 2008 : - 5 508 euros ; 2009 prévu : - 2 000 euros malgré nos efforts d'économie.

Elle conclut :

- soit à la mise en sommeil de certaines de nos activités, à l'exception du journal ;

- soit à l'augmentation significative de la cotisation annuelle, les autres produits étant considérés comme stables.

Après discussion et demandes diverses d'informations, Georges Duffau-Epstein propose :

- de fixer la cotisation annuelle à compter du 1er janvier 2010 à 30 euros ;

- de lancer un appel à la souscription aux adhérents qui peuvent nous aider à maintenir nos activités de représentation des Familles de Fusillés partout en France et de poursuivre le travail de mémoire entrepris ;

- de reconsidérer les frais d'imprimerie (un appel d'offre sera lancé).

La commission aux comptes précise qu'après examen des divers comptes et registres comptables de l'association elle donne quitus pour les comptes de l'exercice 2008.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

JOURNAL CHÂTEAUBRIANT

Directrice de publication	Jacqueline Ollivier-Timbaud
Fabrication-routage	Sylvaine et Gérard Galéa
Documentation – archives	Jacques Carcedo
	Alain Simonet
Porte-drapeau	Roger Boiserie
	Sylvaine Galéa

COMMISSION DE CONTRÔLE FINANCIER

Annick Bouet
Yvette Marie
Andrée Deroche
Mauricette Dechesne
Annette Pierrain (présidente)

MEMBRES DU BUREAU NATIONAL

Présidente d'honneur	Jacqueline Ollivier-Timbaud
Président	Pierre Rebière
Vice-Présidente	Suzanne Plisson
Secrétaire général	Georges Duffau-Epstein
Secrétaire général adjoint	Jacques Carcedo
Trésorière	Hélène Bieret
Trésorière adjointe	Michèle Gautier

MEMBRES D'HONNEUR

Lucienne Despouy
Cany Poirier
Gilbert Gautherot
Marie-Louise Varin
Odette Jarassier

COMITÉ DIRECTEUR

Camille Senon	Madeleine Charitas-Warocquier
Christine Moussu	Marie-Louise Varin
Claudette Sornin	Mary Cadras
Claudine Coiffard-Millot	Michèle Gautier
Denise Bailly-Michels	Michèle Vignacq
Dominique Carton	Micheline Entine
Georges Duffau-Epstein	Michelle Dessendier
Gérard Galéa	Naftali Skrobek
Germaine Bonnafon	Nicole Chevalier
Hélène Bieret	Paulette Devos
Hubert Deroche	Pierre Kaldor
Jacqueline Nesplaz-Bouvet	Pierre Ollivier
Jacqueline Ollivier-Timbaud	Pierre Rebière
Jacques Carcedo	Roger Boiserie
Jean Darracq	Sylvaine Galéa
Jean-Pierre Hemmen	Valérie Daguinet
Jean-René Mellier	Michel Bouet

REMERCIEMENTS

L'Assemblée Générale remercie tous les bénévoles qui font vivre l'association et permettent la tenue de nos assemblées.

ACTIVITÉS 2009

- Organisation de la cérémonie d'hommage aux Fusillés enterrés au cimetière parisien d'Ivry.
- Participation aux cérémonies d'hommage aux fusillés, massacrés et internés à : Beaucoudray, La Braconne, Belle-Beille (Angers), Calais, Châteaubriant, Mont-Valérien, Nantes, Souge, Caen, *fusillés du 15*

décembre 1941, Oradour-sur-Glane, Maillé, Aincourt, Rouillé, Voves, Paris *Fusillés du Palais Bourbon*, Ivry *Groupe Manouchian*, le Struthof, etc.

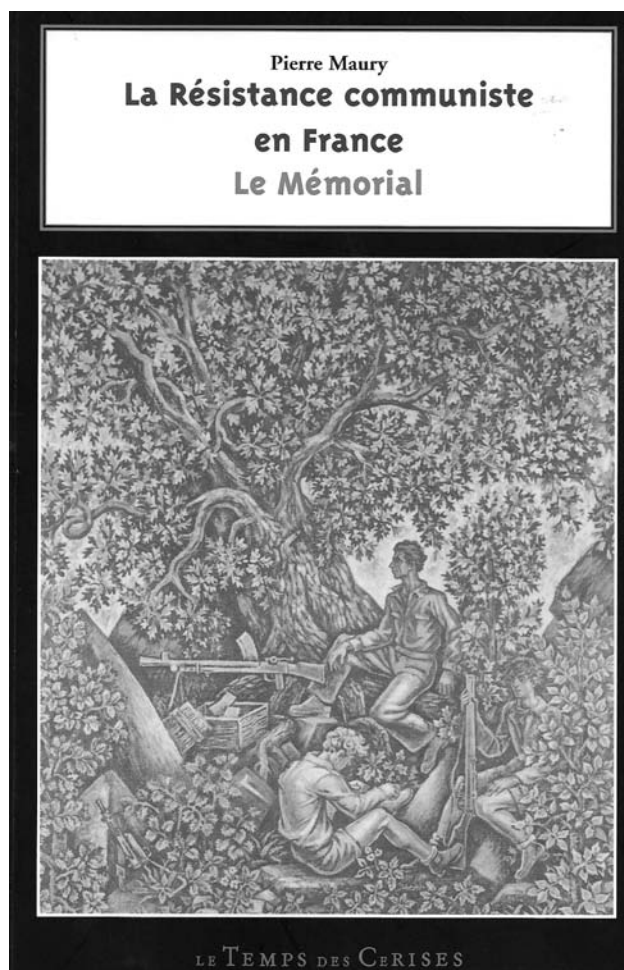
- Organisation de visites du Mont-Valérien.
- Participation à la Commission du Mont-Valérien mise en place par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.
- Participation au Comité de pilotage

du Dictionnaire des Fusillés.

- Lancement d'une souscription exceptionnelle pour que vive l'association.
- Participation à des rencontres avec de jeunes écoliers, collégiens et lycéens au sujet de la Seconde Guerre Mondiale.
- Plus généralement, toute action favorisant la connaissance des valeurs de la Résistance.

Bilan au 31 décembre 2008					
ACTIF			PASSIF		
Immobilisations			Capital		
		1386,20			6196,63
2183	mat,informatique	3996,71	102	fonds associatifs	3020,17
28183	amortissement	-3716,25	1026	subventions investissement	3176,46
		280,46			
21887	bibliothèque	1079,45	106	réserves	5959,86
2188	audiothèque	26,50			
Disponibilités					
		5924,62			
514	banque postale	3359,83			
5171	CNE	2530,30			
53	caisse	34,49			
Comptes d'attente			Comptes d'attente		
		2385,30			3048,16
4091	produit à recevoir	2385,30	486	charges à payer	2992,16
			487	produits constatés d'avance	56,00
Résultat net de l'exercice (perte)					
		5508,53			
		15204,65			15204,65

Vient de paraître



LE MÉMORIAL

Par Pierre MAURY

Une nouvelle édition (enrichie) du livre de reconnaissance et d'hommage de notre ami Pierre Maury vient de paraître. Il est disponible chez son auteur.

Cet ouvrage monumental retrace les années sombres de l'Occupation et de la Collaboration dans notre pays. Il s'insurge contre les campagnes de dénigrement qui, depuis plus de soixante ans, s'appliquent à minimiser et dénaturer l'apport des militants communistes à la Résistance.

Son MEMORIAL dresse, en quelques 200 pages, une liste des noms de ceux qui, dans l'anonymat pour la plupart, « ont donné leur vie pour la liberté, la libération et l'indépendance de la France ».

.....
(33,90 euros, port compris. Les commandes sont à adresser à : P. Maury – 45 rue Henri Barbusse, 69600 OULLINS. Droits d'auteur versés à l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française.)

Compte de résultat 2008						
classe 6 - DÉPENSES			classe 7 - RECETTES			
Fournitures et services		3824,59	Sub. municipales		5264,88	
6063	petit équipement	70,50	2007		120,00	
6064	fournitures de bureau	669,04	2008		5144,88	
6068	photocopies	1354,20				
6132	loyer	1683,00	Gestion		6994,40	
6234	cadeaux	47,85	7560	cotis,adhérents	5660,00	
			7581	abonnement	1075,00	
			7582	librairie	259,40	
Journal		9449,42	Produits			5638,32
62371	imprimerie	6826,28				
62372	routage	2623,14				
Vie associative		7395,65				
6244	transport admn,	1301,62	768	produits financiers	411,52	
6251	déplacements	1229,20	77131	dons des adhérents	1926,80	
6256	frais de mission	1483,71	77132	libéralités	3300,00	
6257	réceptions - AG	1883,98				
6258	cérémonies	1497,14				
Frais divers		1824,57				
62631	affranchissent journal	612,23				
62632	affanchissement bureau	1208,34				
627	frais bancaires	4,00				
Gestion		911,90				
6581	particp com,départ	150,00				
6582	librairie	431,40				
6586	cot,org,Résistance	330,50				
			Résultat de l'exercice (perte)		-5508,53	
		23406,13			23406,13	

Compte de résultat- Prévisionnel 2009					
classe 6	dépenses		classe 7	recettes	
60 Achats		1500,00	74 sub, de fonctionnement		5500,00
	fournitures de bureau				
	photocopies				
61 Services		1800,00			
	loyer				
62 Relation publiques		11700,00	75 produits de gestion		8000,00
	JOURNAL : 10000,00			cotis,adhérents	7000,00
	imprimerie	8000,00		abonnemnts mairie	1000,00
	routage	1500,00			
	affranchissement	500,00	77 prod, except,		5500,00
				dons adhérents	2000,00
	CEREMONIES	1400,00		libéralités	3500,00
	COTISATIONS	300,00			
	voyages déplacements	4600,00			
	missions	2000,00			
	transports adm,	1100,00			
	frais AG	1500,00			
	frais postaux et financiers	1000,00			
67 Participation		400,00			
	frais de fonctionnement des comités départementaux				
	PREVISIBLE				-2000,00
		21000,00			21000,00

Nos peines

Le 18 novembre dernier ont eu lieu les obsèques de notre ami Raymond Hallery.

Au cours du second conflit mondial, il avait été de celles et de ceux qui refusèrent le honteux armistice, surent dire non à la défaite, à ses renoncements, compromissions et trahisons.

Engagé au sein de l'O.S. (Organisation spéciale) mise en place par le Parti communiste français, puis dans le Front national pour l'indépendance de la France, il participa à de nombreuses actions contre l'occupant nazi et ses collaborateurs français.

Arrêté fin août 1941, il fut déplacé de prisons en prisons : le Cherche-Midi, Versailles, Corbeil, Troyes, Dijon, la Santé, Fresnes, Poissy, Blois...Compiègne-Royallieu ! Déporté, il connut, d'avril 1944 à mai 1945, les camps de Mauthausen, Melk et Ebensee.

Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, Croix de guerre avec palmes, titulaire des cartes de Combattant-Volontaire de la Résistance et de Déporté-Résistant, Raymond HALLERY était de ces hautes figures à qui nous devons tous une infinie reconnaissance.

Que sa famille, ses proches, son amie Mary CADRAS, trouvent ici l'expression de notre tristesse et de notre profond respect.

Complément au rapport d'activité

Avant de commencer le rapport proprement dit je voudrais vous donner des nouvelles de Pierre qui est absent aujourd'hui. Comme vous le savez, il a été hospitalisé durant l'été 2008. Une leucémie a alors été diagnostiquée. Un traitement efficace a débuté dans le courant du mois d'octobre et son état de santé s'est maintenant amélioré. Il est rentré à son domicile et, toutes les 3 semaines, il doit retourner à l'hôpital pour des séances de chimiothérapie. Il est encore très fatigable et les traitements ont diminué ses défenses contre les maladies traditionnelles telles que rhume ou grippe. Il lui est donc, pour le moment, interdit de sortir afin de ne pas l'exposer à des agressions externes. Il nous souhaite des travaux fructueux et je propose que nous lui envoyions un petit mot signé par tous afin de lui marquer notre amitié et lui souhaiter de guérir rapidement.

Je propose que nous observions maintenant une minute de silence à la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés cette année. En particulier je pense à Michel Moussu qui était membre du Comité Directeur de notre association. Fils d'un fusillé de Caen, il militait dans le comité de Tours. Que sa famille trouve ici l'expression de notre solidarité et de notre soutien dans ce moment difficile.

Chers amis, votre présence aujourd'hui dans ce lieu symbolique définitivement sauvegardé, est un signe de vitalité de notre association. Celle-ci a beaucoup évolué depuis sa création. Notre activité s'est modifiée selon les époques dans lesquelles nous nous insérons. Tout de suite après la guerre le champ d'action était principalement tourné vers la solidarité, même si le travail de mémoire était présent. Aujourd'hui nous nous situons dans la lignée des organisations mémorielles, et la disparition des derniers témoins étant inéluctable, il faut intégrer cet état de fait dans notre réflexion. Les premiers adhérents de l'association étaient les *compagnons* des fusillés et massacrés. Ils étaient des contemporains des martyrs. Epouses, époux, amis, ils avaient connu la même vie. Petit à petit leurs *enfants* ont pris la relève. Ceux-ci commencent maintenant à vieillir et nous devons imaginer que les *petits enfants* nous rejoignent. Malheureusement, ce mouvement n'est pas spontané car les événements de la Seconde Guerre Mondiale sont de plus en plus lointains.

Les programmes scolaires sont insuffisants pour permettre aux nouvelles générations de s'approprier cette époque. Les sollicitations des moyens modernes d'Information font que l'on est rentré dans une culture de l'immédiat. *La Mémoire* telle que nous la concevons n'est plus considérée comme indispensable au développement de la connaissance. Il n'est pas exagéré de dire que le travail que nous faisons est complètement à « contre-courant » de la pratique dominante.

Des événements ponctuels permettent de redonner toute son importance au *Travail de mémoire* tel que nous le pratiquons. Je pense à la Commémoration du 60^e anniversaire de la libération du territoire national en 2004 ou, plus récemment, à la décision du Président de la République de faire lire la dernière lettre de Guy Môquet dans tous les établissements scolaires, ou encore sa visite au Mont-Valérien le 23 février 2008. Même si des arrières pensées politiques ne sont pas absentes nous devons apprécier à leur juste valeur ces décisions qui permettent au plus grand nombre d'être enfin informé sur les réels objectifs du combat de l'époque. Aujourd'hui, Guy Môquet est un nom que tous les jeunes connaissent. C'est une retombée positive que nous devons utiliser pour développer notre action. Mais le temps va continuer à faire son œuvre et notre association ne peut échapper à une réflexion en profondeur sur son avenir. Il n'y a pas urgence, mais cela est indispensable pour que le débat soit complet et permette de trouver le bon chemin. Si la réponse était simple cela se saurait et d'autres l'auraient déjà mise en œuvre. Les grandes associations et les pouvoirs publics ont mis en place des structures dédiées à ce travail, il s'agit des grandes fondations : Fondation pour la mémoire de la Déportation, Fondation pour la Mémoire de la Résistance, etc. C'est maintenant à nous de trouver les solutions pour être associés à ces structures sans disparaître et en conservant ce qui fait notre originalité. Le débat est ouvert et je pense qu'il nous occupera durant l'année 2009.

Nous avons là un sujet de réflexion important mais il nous faut aussi revenir sur nos activités d'hier car elles nous indiquent un chemin à poursuivre. Depuis que le rapport d'activité, que vous avez lu dans le dernier numéro de *Châteaubriant* a été rédigé, nous avons continué à travailler, je

voudrais donc apporter quelques précisions supplémentaires sur nos interventions.

En région parisienne, nous avons continué notre politique de présence aux cérémonies mémorielles. C'est ainsi que dans la dernière période nous avons participé à l'inauguration de plaques en mémoire de France Bloch-Sérazin, Germaine Barjon, et Aron Skrobek.

Comme tous les ans, Jean Darracq a été le principal organisateur de la cérémonie en hommage aux fusillés du 15 décembre 1941 à Caen. Cette année, celle-ci se déroulait à la mairie du II^e arrondissement de Paris et à la Poste Centrale rue du Louvre. En 2009 la commémoration aura lieu à la mairie du XX^e arrondissement dont un des fusillés, Lucien Sampaix, était originaire.

Nous avons, bien sûr, participé à d'autres actions en province. Je pense qu'il serait utile que nos amis des comités locaux présentent leurs activités afin que nous apprécions l'ampleur du travail accompli.

Comme vous le savez, nous participons au groupe de pilotage qui suit la réalisation du « Dictionnaire des Fusillés et Massacrés ». Il s'agit d'un projet de très grande ampleur qui doit permettre de disposer enfin d'un ouvrage historique de référence qui manque cruellement. Le Ministère de la défense participe désormais de manière significative à son financement. Le premier objectif est de disposer d'un fichier électronique début 2012, l'édition d'un dictionnaire papier ne venant que dans une deuxième étape. L'équipe de réalisation s'est doté d'un Comité Scientifique constitué d'universitaires spécialistes de cette période. Pour effectuer les recherches sur l'ensemble du territoire français des correspondants locaux sont recherchés. Actuellement, les associations participantes au projet permettent de disposer d'appuis dans un peu plus de 50% du territoire. Nous continuerons, si vous en êtes d'accord, à suivre ce travail en veillant à ce que tous les fusillés et massacrés soient bien répertoriés.

Dans un autre domaine de la mémoire, notre association joue un rôle moteur par l'intermédiaire de deux de nos adhérents, Jacotte Neplaz et Jean Darracq. Il s'agit de faire connaître l'action de ceux qui se sont révoltés contre la nomination de Speidel comme Commandant des forces de l'OTAN. 2008 a vu la parution du livre de

Jean-Claude Faipour consacré à cet événement et en 2009 une exposition devrait être réalisée. Je souhaite laisser aux deux principaux acteurs, Jacotte et Jean, le soin de vous expliquer l'état d'avancement de ce projet.

Le travail de notre association, c'est une activité multiforme. Nous sommes présents sur de nombreux fronts et nous apportons modestement notre pierre à un édifice que nous construisons avec d'autres associations. C'est ainsi que nous sommes intervenus sur deux dossiers auprès du cabinet de Jean-Marie Boeckel, Secrétaire d'Etat aux anciens Combattants. Nous voulions exposer nos positions concernant deux dossiers : l'indemnisation des orphelins et les dates commémoratives.

Sur le premier dossier il nous a été indiqué que le rapport du préfet Jean-Yves Audoin était attendu très rapidement et que, avant la remise de celui-ci au ministre, aucune réponse ne pouvait nous être apportée. Nous avons rappelé à notre interlocuteur que ce dossier devait trouver sa solution dans les délais les plus brefs. Tous les orphelins ont droit à une indemnisation et pour cela un troisième décret est indispensable. Ceci est de plus en plus urgent car les orphelins vieillissent eux aussi et ceux qui pour le moment sont exclus ressentent un grand sentiment d'injustice. Aujourd'hui, il ne faut plus attendre mais agir. Je vous propose donc, après le débat sur le rapport d'activité, d'adopter une motion destinée à Monsieur Boeckel.

En ce qui concerne les dates commémoratives, nous étions très inquiets de voir le 8 Mai disparaître au profit d'une date unique à la mode américaine. Le rapport de la commission Kaspi a été remis au ministre mais celui-ci n'a pas encore communiqué officiellement sa décision.

Toutefois il a déjà, à de nombreuses reprises, indiqué que le 8 Mai resterait la date de Commémoration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Sur ce dossier comme sur le précédent une motion vous sera présentée.

Il est un secteur où nous avons encore du travail, c'est celui de la conservation de nos Archives. Celles-ci sont déposées au musée de la Résistance Nationale à Champigny. Certains d'entre nous souhaitent pouvoir examiner leur contenu. Il faut à mon avis aller plus loin et les rendre accessibles à tous, en particulier aux chercheurs. C'est pourquoi je propose que l'Assemblée Générale décide de transformer le *dépôt* en

don définitif. Elles seront ainsi inventoriées par des spécialistes et mises à la disposition des chercheurs.

Nous sommes entrés dans l'année 2009 avec beaucoup d'espoirs. Nous souhaitons que, comme le voulaient ceux qui sont tombés pour notre liberté, tous les peuples vivent en paix et en toute indépendance. Or les événements du Moyen-Orient sont en contradiction avec tous nos souhaits.

Le peuple palestinien a le droit de vivre à Gaza et en Cisjordanie, le peuple israélien a le droit de vivre en paix, ceci est pour nous le point fondamental. Mais il faut que les résolutions de l'ONU soient appliquées. Nous ne pouvons supporter, nous qui le savons plus que d'autres, les ravages que provoque une guerre. Les bombardements et les attaques de chars qui touchent en priorité les populations civiles ne peuvent être une réponse valable. Avoir subi une extermination massive ne donne pas tous les droits. Les armes doivent se taire définitivement et une solution diplomatique doit apporter une paix définitive.

Certains peuvent parfois penser que nous vivons dans un monde qui ne nécessite plus la présence d'organisations comme la notre. L'actualité se charge de nous montrer qu'il n'en est rien. Le négationnisme vit toujours. Les provocations d'un certain humoriste sont graves. Remettre un prix sur la scène du Zénith au sinistre Faurisson ne nous fait pas rire. Nous sommes de même attristés par une initiative du pape Benoît XVI qui, en amnistiant des évêques a, en fait, réhabilité un négationniste. Nous devons dire notre réprobation de tous ces forfaits. On ne peut composer avec les héritiers des nazis. Ils doivent être combattus avec force et persévérance.

C'est pourquoi nous avons besoin de nouvelles forces afin de poursuivre ce combat. Nous existons grâce à l'aide de tous nos amis et je voudrais saluer ici en particulier le travail effectué par Michèle Gautier. Depuis de très nombreuses années elle a assuré notre permanence du mardi. Elle souhaite être déchargée de cette tâche. Nous lui avons demandé l'année dernière de poursuivre encore une année, ce qu'elle a accepté. Nous ne pouvons plus reculer et nous devons accéder à sa demande. Au nom de tous, Michèle, permets-moi de te remercier pour tout ce que tu as fait. L'Association te doit beaucoup, tu as su être attentive à tous les problèmes du quotidien et ainsi tu as assuré la pérennité de notre action. Toutes les bonnes volontés sont

les bienvenues et je ne doute pas que lorsque nous passerons au renouvellement du bureau de nouveaux amis viendront nous rejoindre. Nous avons encore beaucoup à faire et nous ne serons jamais assez nombreux. J'espère que la discussion sera fructueuse et qu'à la fin de nos travaux nous serons encore mieux armés pour poursuivre notre action.

Réflexion sur les témoignages

La grande différence entre les témoignages d'anciens résistants qui ont réellement vécu ces moments difficiles de la seconde guerre mondiale et les livres d'histoire c'est que là j'ai lu l'émotion dans leurs yeux...

Jonathan Sanchez, 18 ans.

Ce jour-là quand nous sommes rentrés dans la salle, nous discutons et rigolions comme d'habitude mais une fois que ces personnes ont parlé un grand silence c'est installé. Nous avons ressenti leur souffrance. J'ai compris à ce moment-là que nous avons un devoir, : ne pas oublier et dire ce qui c'est passé c'est notre façon à nous de résister !

Glynis Cattelain, 19 ans

Extrait de *Je témoigne donc je résiste !*
Paroles de lycées pour une mémoire active
Lycée Joseph Vallot à Lodève

CCP national 3308 - 90 U - PARIS

Libellez vos chèques au nom de :

ASSOCIATION NATIONALE DES FAMILLES
DE FUSILLÉS ET MASSACRÉS
DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
ET DE LEURS AMIS (ANFFMRF ET A)

COTISATION ANNUELLE (y compris l'abonnement au journal)

Minimum 28 euros par an
(chacun verse selon ses moyens)

Envoyez toutes demandes
de renseignements au

SIÈGE NATIONAL :
10, rue Leroux - 75116 Paris

Permanences :
mardi matin (sauf en été)

Tél. 01 44 17 38 27 (mardi matin)

« 93 »

Si vous dites « le neuf-trois », tout le monde ou presque comprend *Seine-Saint-Denis*.

Si vous dites « le 93 », en insistant sur l'article, tout le monde aujourd'hui, ne pense pas forcément à une rue du XVI^e arrondissement de Paris. Pourtant, certains de nos parents des années quarante auraient tout de suite, quant à eux, réclamés en tremblant quelques précisions : « De qui, de quoi, voulez-vous parler ? S'agit-il du 93 rue Lauriston ? »

Cette adresse demeure, pour le moins marquée : de 1941 à 1944, l'immeuble 93 abritait les *services* dirigée par Bonny et Lafond qui, pour le compte de la Gestapo et avec le soutien bienveillant de la police de Vichy, torturaient, assassinaient, pillaient, rançonnaient, sûrs d'une totale impunité. Que l'évocation de ce lieu fasse frémir, nous l'admettons volontiers.

Que le conseil d'arrondissement du XVI^e émette *un vœu* visant à débaptiser l'immeuble (en lui assignant le numéro 91-bis) afin « de ne point faire peser sur les actuelles et futurs domiciliés le poids de ce passé monstrueux » ne semble pas être la meilleure solution pour faire *oublier* les horreurs et la honte. Mais, nous en sommes bien d'accord, les occupants d'un lieu n'ont pas à être tenus pour responsables des événements historiques, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui.

Mieux vaut promouvoir l'enseignement objectif et respectueux de l'histoire afin de combattre les redoutables fléaux que sont l'oubli, le dénigrement, l'erreur ou le mensonge.



93, rue Lauriston (Paris XVI^e)

Pouvez-vous nous aider ?

Le Comité du souvenir des Fusillés de Souge a un projet d'élaboration d'une stèle supplémentaire où figureraient les noms des épouses ou compagnes des Fusillés, qui furent déportées et mortes en déportation.

À ce jour le Comité a pu dénombrer 14 couples. Pour n'oublier personne, le Comité vous demande si vous connaissez des familles concernées.

Si oui, veuillez nous-en faire état par courrier à :

Comité des Fusillés de Souge
Bourse du travail
44 cours Aristide Briand
33000 Bordeaux

www.fusilles-souge.asso.fr - contact@fusilles-souge.asso.fr